

Photo Brigitte Kraus



**Dur, dur, la vie de jars confiné!
Oschterputz, coronavirus...**

**Tu me gaves! Allons voir ce que
Denise et les brodeuses ont encore
tramé...**



**Oschtercoronavirusputz !
Photo Brigitte Kraus**

Le Bec et la Plume

**Lettre n°2
de l'Oie MROF**

Mardi, 7 avril 2020

La plume légère...

C'est au 4^{ème} siècle après Jésus-Christ que l'on trouve la première mention écrite de l'utilisation de plumes d'oiseaux taillées pour écrire sur des parchemins.



Essentiellement la plume d'oie, même si les plumes de corbeau, de dindon, de coq de bruyère et de canard étaient aussi usitées pour l'écriture fine, tandis que les plumes de vautour, de paon et d'aigle servaient pour l'écriture à traits larges.

La plume d'oie était connue des Romains, mais ils lui préfèrent le calame, un roseau taillé en pointe. Le bout de la plume était durci par chauffage, puis taillé, de façon à retenir une goutte d'encre.

Chaque oiseau produit environ cinq pennes (plume longue, rigide et asymétrique) utilisables sur chaque aile: les rémiges. La tige de la plume est recouverte d'une graisse qui empêche l'encre d'y adhérer. Pour l'éliminer, les extrémités des tiges (qui devaient avoir un diamètre minimum de 4 mm) étaient donc plongées dans de la cendre ou du sable chaud avant d'être grattées avec une lame puis laissées à vieillir pendant un an. Leur taille, très précise, se faisait à l'aide d'un couteau taille-plume et nécessitait une connaissance et une habileté particulières.

La plume d'oiseau s'impose dès le 5^{ème} siècle, remplaçant progressivement le calame en Occident entre le 6^{ème} et le 9^{ème} siècle, car elle a la capacité de tracer des traits plus fins sur le parchemin. De plus, sa souplesse permet au scribe de former plus facilement les pleins et les déliés. Néanmoins, la plume nécessite d'être trempée très souvent dans l'encre, et le grattage use la pointe, qu'il faut retailler régulièrement.

L'espoir à tire-d'aile

Sans doute les sujets sembleront-ils futiles au regard d'une actualité pesante, mais notre propos, loin d'ignorer les contraintes du moment et les drames que vivent les personnes touchées, vise à vous apporter un peu de réconfort, avec une infinie reconnaissance pour tous ceux grâce à qui la vie continue. On peut espérer aussi que, lorsque la vie reprendra son cours normal, l'expérience acquise ouvre de nouvelles perspectives, avec des modes de vie plus respectueux de l'homme et de son environnement. En revalorisant, pourquoi pas, certaines ressources de notre patrimoine rural. En attendant Anny veille au grain!



Photo Brigitte Kraus

Merci à Sonja, Brigitte et Anny pour leur permanence antivirale.

Des messages sympathiques

Les uns après les autres, nos fidèles exposants, Christine Prigent, Michèle Rain, Renato Parolin et Paola, pourtant à l'épicentre de l'épidémie en Italie, Annick Abrial, Adeline Cras, Sylvie Druon, Viviane Marsegan, Edith Perrot,... viennent prendre de nos nouvelles. Tous espèrent de belles retrouvailles au festival!

Pour passer le temps, à l'attention des passionnées de « X », voilà un cadeau (PJ) d'**Annick Abrial**, une jolie grille baptisée « Le Printemps ». Denise Kayser



Nathalie Marajo espère que tous les membres de l'AMROF se portent bien: « Je pense à vous et à votre frustration en tant que bénévoles, qui aviez préparé de nombreuses manifestations printanières, notamment le Printemps des Pelotes. Pour l'instant, la priorité est la santé de chacun et de tous. Mes chaleureuses pensées à toute l'équipe. »

Un air de Printemps des Pelotes

Comme s'en doutait dame l'Oie MROF, Denise et son équipe avaient dévidé une pelote à travers toute la Maison Rurale. Vous trouverez en pièce jointe l'enquête de Willy.



Le Printemps des Pelotes 2021 aura lieu du 21 au 24 mars

Les contes de ma Mère Loye

Les contes de ma mère l'oie ou de ma Mère Loye sont des contes enfantins qui doivent leur nom à un ancien fabliau. Une mère oie y instruit de petits oisons, en leur faisant des contes dignes d'elle et d'eux.

Ma foi (pourquoi pas d'e au féminin?), se dit l'oie, contre mon foie (tiens, un e au masculin!). Pâques approche, ça sent le Soufflenheim!



A propos des traditions pascales: L'Oschterputz (Osterputz)

« La période pascale est marquée par des usages, des coutumes spécifiques, en Alsace. La semaine pascale (*Kàrwuch*, de la racine « cara », signifiant tristesse et dépression) commémore la mort du Christ. Elle commence le dimanche des Rameaux, où l'on célèbre, avec la bénédiction des rameaux l'entrée triomphale de Jésus, salué comme un roi, à Jérusalem.

Le lendemain marque le début de la purification (*Osterputz*). Aux 18^{ème} et 19^{ème}, on interprétait des chants consacrés à la Vierge et au Christ. Les jeux de la Passion présentés ce jour-là sont peut-être à l'origine de nos pièces de théâtre. Pendant la semaine pascale, on purifiait son environnement en faisant le nettoyage de la ferme, de la grange, des dépendances, de l'église, des rues, des tombes; on purifiait les corps avec une cure de « désintoxication » conforme aux préceptes d'Hildegarde von Bingen; on purifiait l'âme par la confession et la pénitence.

Le mercredi soir (avant le concile Vatican II), lors de l'office des ténèbres, on chantait les lamentations du prophète Jérémie. Toutes lumières éteintes, dans les ténèbres, on évoquait avec des crécelles la mise à mort du Christ. Les enfants tapaient des pieds pour rappeler l'orage déclenché par la mort du Christ.

Le Jeudi-Saint (*Gründonnerstag*) la consommation de 7 ou 9 plantes vertes (épinards, orties, pissenlit, persil, oseille, poireaux, bettes, cerfeuil...) purifiait le corps de tout ce qu'il avait accumulé pendant l'hiver. [...] Les cloches catholiques sonnent à l'élévation avant de s'envoler à Rome pour y chercher les œufs.

Le Vendredi-Saint, les cloches sonnent à toute volée dans les églises protestantes pour commémorer la Sainte Cène [...] alors que les catholiques suspendent toute réjouissance. On ne célèbre ni mariage ni funérailles; on ne chante pas; on parle à voix basse; le jeûne est strict, sans sucreries, sans viande, sans œufs, avec une tolérance pour le poisson. L'Osterputz touche à sa fin et l'on prépare Pâques, en confectionnant des gâteaux dans des moules représentant des poissons, des lapins, des agneaux pascaux ou le cœur rayé par une couronne d'épines. Les servants de messe et les enfants annoncent avec des crécelles ou des marteaux en bois l'office de la vénération de la croix.

Le Samedi-Saint, fin de l'Osterputz, est consacré à la préparation des victuailles pour deux jours...

On prépare le nid du lapin avec de la mousse, de l'osier, des friandises pour l'attirer. On cuit les « Lämmele ».

C'est la fin des confessions. Les servants collectent les œufs. On lave les chevaux, les vaches. On agite les crécelles une dernière fois. Lors de la veillée pascalle, on brûle dans un grand feu les rameaux de l'année précédente et Judas, le traître (« Judas verbranne »). On allume le cierge pascal, on bénit l'eau de la cuve baptismale et de flacons pour remplir les bénitiers de l'église, de la maison, du cimetière. Les cloches, de retour, distribueront les œufs. »

Conférence de M. Jean-Laurent Vonau, dimanche, 2 avril 2017, à la MR.



« Siewekrittermues » ou « Ninkittermues »

On purifie son corps en mangeant le Jeudi-Saint le « Siewekrittermues » ou le « Ninkittermues » à la vertu dépurative grâce aux légumes qui absorbent les toxines et nettoient le sang. C'est une bouillie où mijotent sept ou neuf herbes et légumes verts: ciboulette, chou, poireau, persil, oseille, pissenlit, ortie, mâche, cresson, sureau, primevère, ail sauvage... On a le choix! Une bonne purée verte, souvent à base d'épinard, remplace ici et là, cette coutume.

« Le jars ne fréquente pas les tribunaux, bien qu'il soit l'homme de l'oie par excellence. »

Jean Zéboulon, Bestiaire pour les jours de cafard

Prenez soin de vous

Jarsson Restecheztoi